M. Fiévet, directeur de l'Ecole primaire supérieure agricole de La Capelle (Aisne), fait une importante communication sur les différents système d'écrémage.

Une commission sera nommée dans une prochaine séance pour étudier ce rapport et diverses communications adressées au bureau de la Société sur la même question.

M. Gravis (de Louvignies-Bavai) entretient l'assemblée de l'espacement des plantes, céréales et pommes de terre.

Une communication de M. Emile Davaine (de Saint-Amand) relative à l'introduction des blés en gerbes de Belgique en France est renvoyée à l'étude de la commission des douanes nommée par la Société.

Le même membre émet le vœu, que le gouvernement étudie à bref délai les voies et moyens à employer pour remédier à l'importation toujours croissante du pain, provenant de Belgique.

M. Trannin, député, insiste pour que le vœu émis par M. Davaine soit transmis à la députation du Nord dans le plus bref délai possible.

M. le président fait remarquer que la question à laquelle se rattache le vœu émis par M. Emile Davaine a déjà été traitée au sein de la Société, qui a demandé que tous les dérivés du blé soient frappés d'un droit proportionnel.

Le vœu est adopté.

Vu et approuvé :
Le secrétaire-général,
DUBERNARD.

SITUATION METEOROLOGIQUE. — Roubaix, 8 mars. — Hauteur barométrique : 756 — Température :
A 7 heures du matin 5 degrés audessus de zéro.
A 1 » du soir.. 10 degrés audessus de zéro.
A 5 » » 8 degrés audessus de zéro.

Paris, 8 mars. — Le baromètre descend sur presque tout le Continent. La baisse atteint 11 mjm à Valentia et l'aire des pression supérieures à 765 mjm qui couvrait l'ouest de la France, se retire au large. Une dépression importante a son centre près d'Helsingfors (731 mjm), une autre se trouve vers les Shetlaad et une troisième menace l'Irlande.

Le vent est modéré du Sud-Ouest sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, faible du Nord en Provence.

Des pluies sont tombées sur le versant Nord-Ouest de l'Europe et on signale de la neige sur la Scandinavie et le Nord de la Russie.

La température baisse sur le versant de la mer du Nord, elle monte en Bretagne.

Le thermomètre marquait ce matin 13 dégrés à Ulèaborg, 2 à Varsovie, Stornoway, 4 à Paris, Perpignan, 10 à Valentia et 15 à Alger.

En France, le temps va rester assez doux et des pluies sont probables.

A Paris, hier, ciel couvert.

Température maximum, 13 degrés 3 ; minimum, — 3 degrés 3.

NOUVELLES MILITAIRES

Renvoi en congé de la classe 1886. — Le ministre de la guerre, M. de Freycinet, vient de décider de renvoyer immédiatement en congé les militaires de la classe 1886 et ceux qui sont libérables d'ici au 30 juint 1891 inclusivement, qui ont servi au Tonkin.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Société de géographie. — *Clôture de la saison 1889-1890. — Conférence de M. Guillot sur le pèlerinage de la Mecque.* — Un public très nombreux s'était rendu à la dernière séance de la société de géographie, et beaucoup d'auditeurs n'ont pu trouver de place. Il faut dire aussi qu'indépendamment de l'attrait qu'offre toujours la parole de M. Henry Bossut, le sympathique président, s'ajoutait le charme d'une conférence sur un sujet intéressant et peu connu : le pèlerinage de la Mecque.

A l'ouverture de la séance, M. Henri Bossut, entouré du comité complet de la *Société de Géographie*, prononce le discours suivant qui a été accueilli par de vifs et chaleureux applaudissements :

« Mesdames et Messieurs,

» Parler de la puissance de la volonté dans une ville comme la notre, n'est-ce pas, mesdames et messieurs, signaler et marquer d'un trait juste et vrai la cause même de son prodigieux développement ? Et vous entretenir, ce soir, des hommes qui sont venus ici nous faire participer aux peines et aux joies, aux déceptions et aux conquêtes de leurs études ou de leurs voyages, n'est-ce pas l'occasion, toute indiquée, d'établir, entr'eux et nos concitoyens, une sorte de parallèle faisant un honneur égal, selon moi, aux travailleurs de Roubaix, qui avancent toujours à la recherche du nouveau dans la voie du progrès industriel et commercial, et aux pionniers de la pensée et des découvertes qui vont dans le monde entier, au prix des plus nobles luttes de la vie, chercher à agrandir encore et toujours le champ des connaissances humaines ?

» Ces réflexions qui n'ont rien de bien neuf, je le reconnais, me sont venues à l'esprit, Mesdames et Messieurs, au moment où, me préparant à vous répéter aujourd'hui, en un résumé aussi succint que possible, les conférences de cette saison écoulée, je revoyais le tableau que nous a fait M. Napoléon Ney, dans son voyage de Paris à Samarckan, de l'énergie calculée et puissante du général russe Annenkoff. Est-il en effet un spectacle plus digne d'admiration que celui d'un train de chemin de fer, qui crée sa route, lui-même, en commençant à raison de 7 à 8 kilomètres par jour sur les longs rubans d'acier qu'il pose devant lui ?

» Voyez-vous ce colosse de fer et de feu qui porte dans ses flancs toutes les ressources dont il a besoin, qu'il dépense à chaque pas et toutes les forces qu'il utilise en chemin ? Vous représentez-vous, au milieu de steppes aux étendues presque sans fin, cette armée de travailleurs et à sa tête, le général, ingénieur, dirigeant les savants de ses bureaux, les ouvriers de ses ateliers et les soldats de ses casernes et tout cela en marche réglée, ordonnée, vivante, les choses comme les hommes.

» N'est-il pas vrai, Mesdames et Messieurs, que nous avions tous raison d'être émus en écoutant ce récit tracé de main de maître par M. Napoléon Ney et qu'il y a là un magnifique exemple de ce que peut réaliser la force de volonté ?

» Pendant deux soirées, toutes deux meilleures l'une que l'autre, M. A. Merchier, en nous faisant promener avec lui, incomparable Cicérone, sur la terrasse de l'Esplanade des Invalides, dans l'Exposition que les Colonies Françaises y avaient installée, nous a fait connaître, par le détail et par l'ensemble, ces populations d'Outre-Mer, si attachées à la mère-Patrie, dont le nombre a pu diminuer aux jours de nos revers, mais augmenterait bientôt, n'en faites pas doute, si les Français savaient joindre à leurs qualités d'expansion généreuse et trop souvent chevaleresque, hélas ! l'esprit pratique de nos voisins d'Outre-Manche.

» Mais au mérite d'orateur disert et brillant M. Merchier nous a prouvé qu'il faut ajouter cet autre mérite, au moins égal, celui d'être toujours prêt quand il s'agit de bien faire comme de bien dire, et, nous l'avons vu en trois jours préparer et nous offrir cette charmante excursion aux Iles Anglo-Normandes dont notre comité doit lui être reconnaissant d'autant plus qu'il remplaçait un collègue malade, qui nous eût manqué.

» Croyez-vous, Mesdames et Messieurs, à l'exécution de la mer intérieure du Sahara africain ? M. I. Lefebvre, professeur d'Histoire à l'Institut Turgot a traité devant vous, dans un fort beau langage, cette intéressante question, en remontant bien haut dans le passé, jusques à Hérodote et Pindare, et l'a résolue par la négative avec autant de regrets que de bonnes raisons.

» Le colonel Wilbois nous a tenus sous le charme de sa parole simple et facile dans sa trop courte conférence sur la Russie ; il nous a montré ce peuple, encore primitif dans son existence au milieu d'immenses étendues de plaines ou de forêts, mais, d'un autre côté, instruit, spirituel, raffiné même dans les grandes villes ; il le connait à fond, il nous le donne pour un véritable ami de la France, nous le savons bien, mais le colonel Wilbois a su nous le faire apprécier encore davantage.

» Une des contrées qui intéresse le plus assurément notre cité, c'est la République Argentine : Personne ne pouvait mieux nous la faire connaître que l'auteur de plusieurs livres fort estimés sur ce vaste pays, si grand d'avenir; personne mieux que M. Daireaux, qui l'a habité longtemps, qui y possède des propriétés, qui vient d'y retourner le mois dernier, personne mieux ne pouvait parler et nous dire combien nos relations d'affaires avec Buenos-Ayres, déjà si considérables aujourd'hui, peuvent et doivent se développer encore ! Sa conférence entremêlée de précieux renseignemedts, d'observations solides et de spirituelles anecdotes nous a laissé le meilleur souvenir.

» Notre comité ne saurait rappeler le nom de M. Castonnet des Fosses sans le saluer encore d'un chaleureux remerciment. En effet, depuis six ans au moins, cet ami nous donne ici non seulement son concours pour nous parler des régions et des peuples qu'il a visitées et étudiés, mais aussi pour nous procurer de nouveaux conférenciers. Dans son amour de la vérité, M. Castonnet des Fosses nous a décrit le Portugal tel qu'il est, sans le flatter autrement que pour nous recommander de saisir en ce moment l'occasion de sa querelle avec l'Angleterre pour en profiter et y aller créer des débouchés à notre industrie.

» Haïti ! voilà le charmant sujet qu'un de ses fils, de sang mêlé, au cœur chaud, à la tête vive, M. Auguste, est venu, pour notre plaisir à tous, traiter devant vous. Est-il besoin que je rappelle aujourd'hui combien ce jeune Haïtien « parisianisé » nous a déployé de savoir et dépensé d'esprit au cours de la pétillante causerie qu'il nous a donnée sur les mœurs, les coutumes, les productions et le climat de son beau pays? Il parlerait encore que nous l'écouterions toujours.

» M. l'abbé Pillot, par un effet naturel de son rapide, vivant et substanciel récit, nous a fait faire en sa compagnie un bien beau voyage dans la Terre Sainte et tous ceux de nous qui l'ont suivi dans les nombreux développements qu'il a donnés à ces descriptions, peuvent se faire l'illusion, très douce à conserver, qu'ils ont véritablement accompli un pèlerinage à Jérusalem, la Ville sainte si grande par son histoire sacrée et les religieuses pensées qu'elle évoque.

» Il ne me coûte pas, Mesdames et Messieurs, de vous avouer que j'ignorais, non pas la partie du monde où se trouve la Corée, mais bien ce qu'est la Corée; aussi quand M. Varat, le premier Européen qui ait traversé cette grande presqu'île, a bien voulu consentir à venir ici nous raconter son voyage, votre Comité a-t-il été heureux de lui offrir d'abord ses remerciements et de lui adresser, après l'avoir écouté avec un vif intérêt, ses félicitations pour son gracieux concours. Nous savons maintenant qu'il y a là bas, en Corée, 20 millions d'habitants, que quatre ports nous sont ouverts et qu'un traité en bonne et due forme nous invite à y créer des relations d'affaires.

» Nous voici arrivés, mesdames et messieurs, à notre dernière réunion de la saison; notre comité a pensé qu'il ne pouvait mieux cloturer ses samedis hebdomadaires, qu'en sollicitant de l'ancien secrétaire général de notre société de géographie dont il est membre d'honneur, de M. Guillot professeur agrégé d'histoire au Lycée Charlemagne, une conférence sur un sujet du plus haut intérêt au point de vue de l'étude d'un peuple et d'une religion; mais avant de donner la parole à l'érudit orateur que je regrette de vous faire aussi longtemps attendre, nous avons le devoir de distribuer aux Lauréats du dernier concours de géographie les diplômes qu'ils ont mérités.

» A cet effet, nous prions de vouloir bien se présenter à l'appel de leurs noms :

» Mlles Jeanne Chaumeil, un premier prix ; Jeanne Descheemaker, un second prix ; Jeanne Rogeaux, un premier accessit ; Marthe Delattre, un premier accessit.

» M. Georges Dubrœucq, un premier accessit.

» Mlles Hélène Devernay, un deuxième accessit; Marthe Lenne, un deuxième accessit ; Noémie Lévy, un troisième accessit ; Claudia Dassonville, un troisième accessit.

» M. Paul Jorion, un quatrième accessit,

» Mlles Marguerite Rogeaud, un quatrième accessit; Marie Vasseur, un quatrième accessit; Gabrielle Castel, un cinquième accessit; Marie Demarchelier, un cinquième accessit.

»Et maintenant nous avons l'honneur d'offrir à notre ancien collègue et ami, M. Guillot, tous nos remerciments en le priant de vouloir bien prendre la parole.»

M. Guillot, professeur agrégé d'histoire aulycée Charlemagne, ancien secrétaire de Lille, prend la parole et l'auditoire est conquis de suite par l'intérêt du sujet et la manière spirituelle et instructive dont il est développé.

Le monde musulman comprend 200 millions d'individus, et ce monde s'étend du Maroc, jusqu'à la Chine; l'Arabie, la Perse, le Turkestan, l'Inde, l'Afghanistan, la Chine, l'Egypte, l'Afrique du nord et une partie de l'intérieur de l'Afrique sont convertis à l'Islamisme.

Il se produit actuellement chez les Mahométans, un grand mouvement, qui s'accentue tous les jours depuis 1883, parce que le prophète a prédit qu'à cette époque de grands évènements se produiraient dans le monde, et que les musulmans se figurent que la terre doit leur appartenir. De là, les prédications des marabouts, les soulèvements qui se produisent au Sénégal et en Afrique.

Le centre du mouvement musulman, le grand lieu de la religion, c'est la Mecque, où se trouve la Caaba contenant la pierre noire sacrée.

C'est l'Arabie qui est le centre du pouvoir religieux, et c'est la Mecque qui relie toutes les sectes et entretient le fanatisme.

Le Coran prescrit à tout fidèle, au moins *un pèlerinage* à la Mecque, et il ne faudrait pas mourir sans l'avoir accompli. Il y a cinq grandes routes qui conduisent à la Mecque.

La première est celle de Djebed Chammar qui part du Nord-Est. Elle est très fréquentée par la secte persane des Schiites. Les pèlerins passent par Haïn et arrivent à la Mecque après une longue marche dans le Djebed Chammar. La route est sûre; en payant — très cher — les pèlerins sont bien reçus et bien logés.

Le seconde route, qui est celle venant de l'Est, c'est à dire de la Perse et qui traverse un oasis intérieur, est dangereuse. Les musulmans se réunissent a Binder Boucher, et après avoir passé par El Riad, gagnent La Mecque après avoir subi mille vexations plus désagréables les unes que les autres. Le pays est au pouvoir d'une secte religieuse les Wahabites, qui ne se gênent nullement pour piller les malheureux pèlerins, qui se hasardent sur leur terre.

En 1856, une caravane fort riche, s'arrêta dans une petite ville qui se trouve sur le chemin, et le chef, usant de douceur, inquiéta si bien le guide de cette caravane, en lui disant que ses hommes et ses chameaux seraient massacrés par les bédouins, que tous les objets précieux furent laissés dans la ville. La caravane ayant été ensuite, abandonnée dans le désert, la plus part des pèlerins périrent, et ceux qui vinrent réclamer leurs biens aux Wahabites, furent honteusement chassés.

Aujourd'hui, la route est sûre, mais les frais pécuniaires pour chaque pèlerin sont considérables; chacun doit d'abord payer une somme de 480 francs pour le passage, la même somme doit être versée pour un sauf-conduit, et si l'on y ajoute les frais obligatoires, les sommes perçues illégalement par les habitants, on arrive dit le voyageur Palgrane au chiffre de 1,800 fr. pour chaque pèerin.

La troisième route qui vient du Sud, traverse la Cire et les pèlerins arrivent à la Mecque sans difficultés.

La quatrième route est celle de Damao, elle vient de Syrie, c'est le chemin suivi par les caravanes turques. La sécurité la plus absolue entoure les caravanes qui suivent cette route. Elles sont escortées par un délégué du sultan, par de nombreux soldats et artilleurs.

C'est aussi par le chemin de Damas que circulent les chameaux chargés de postes de la part du Sultan, des cadeaux au tombeau de Mahomet. Ces cadeaux consistent en bougies innombrables et en flacons d'eau de rose.

Le voyage dure sept semaines en traversant tout le désert.

La cinquième route vient du Caire. Les pèlerins se rendent du Caire à Suez en chemin de fer, et de là s'embarquent pour Djedda et vont à pied jusqu'à la Mecque. Par ce chemin, passent les musulmans du monde entier.

Il se rend par année à la Mecque 100,000 musulmans, la plupart de l'Arabie. Les musulmans de Chine, viennent rarement à la Mecque, et ce sont les moins fanatiques. Du reste, nous dit M. Guillot, on peut juger du fanatisme des musulmans à son plus ou moins grand empressement à se rendre à la Mecque.

Les femmes sont rares dans les pèlerinages, parce qu'il faut, d'après le Coran, qu'elles soient mariées pour accomplir le voyage. Cependant quelques-unes, tournent la difficulté, et contractent des mariages de pèlerinages, c'est-à-dire se mettent en quête d'un mari pour les accompagner à la Mecque, et le quittent au retour.

Une caravane musulmane, c'est une ville ambulante qui comte de 400 à 10.000 habitants. Elle est dirigée par un chef qui a pleins pouvoirs, et agit comme bon lui semble. Le riche monte à cheval ou à chameau, le pauvre va à pied. On voyage la nuit quand la chaleur est trop forte. On campe comme on l'entend, et avant de se reposer, les musulmans allument leur pipe, et un conteur quelconque récite quelque épopée héroïque.

Le costume de rigueur pour chaque pèlerin, en vue de la Mecque, est l'*Ihram* qui consiste en deux pièces de calicot, dont l'une est nouée autour des reins et l'autre jetée sur l'épaule. La tête doit être découverte — ce qui occasionne de nombreuses insolations — et les pieds chaussés de sandales. En arrivant, on se lave, on coupe sa barbe et ses ongles, on évite les conversations. Le Coran défend même d'effrayer un animal et de tuer la vermine que les pèlerins ont en quantité sur le corps.

Enfin on arrive à la Caaba. Elle a 12 portes placées sans ordre, une grande cour à arcades allumées. C'est là que se trouve la fameuse pierre noire et la fontaine de Zemzem où Agar étancha jadis sa soif.

L'obligation du pèlerin est d'abord de se rendre au Mont Arafat où la légende musulmane raconte à sa manière, l'histoire d'Adam et Eve; on suit la procession, on écoute le sermon d'un marabout, monté comme Mahomet, sur un chameau, puis on campe dans la vallée de Mouna, où, toujours d'après la légende, le diable apparut à Adam.

Le musulman doit ensuite visiter la caaba, se prosterner quatre fois à la porte, quatre fois devant la pierre noire, qu'il baise. Il doit faire ensuite sept fois le tour de la caaba, et ensuite se placer contre le mur et demander pardon à Dieu de ses péchés.

Il doit ensuite se rendre à la fontaine de Zemzem où il boit de l'eau, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, puis il va visiter le tombeau de Mahomet à Medène.

Le conférencier nous a expliqué ensuite quelle influence pernicieuse avaient les pelerinages de la Mecque au point de vue commercial et politique. Nous voudrions pouvoir le suivre dans la fin de sa conférence, vraiment très intéressante, malheureusement l'heure nous presse et nous nous contenterons de dire que M. Guillot a terminé en disant que les nouvelles générations devront s'attacher à empêcher l'influence musulmane de faire de nouveaux progrès en Europe.

Notre concitoyen J. J. Weerts, fait partie de la liste des candidats au Jury de peinture du Salon de 1890.

Nous avons remarqué à la vitrine de M. Bernard-Welconne, Grande Rue, une magnifique photographie, grand modale sur fond russe, faite d'après une photographie ordinaire. C'est un jeune garçon de douze ans, costumé en marin, et dont les traits animés et la finesse des plus petits détails, font le plus grand honneur au photographe, M. Paul Nys.

Le bill Keanley. — Un de nos confrères dit qu'il se produit en ce moment une campagne pour que le gouvernement français intervienne dans cette question, et qu'hier M. Pierre Legrand, ancien ministre du commerce, assistait à une réunion d'industriels parisiens, au cours de laquelle on s'est beaucoup occupé de ce bill.

Réunion de commissions municipales. — La 1re, 2e et 3e commissions se réuniront le lundi 10 mars à cinq heures et demie du soir, pour examiner les questions suivantes :

1° Hôtel-Dieu; construction de nouveaux locaux, demande de la Commission des Hospices; 2° Construction d'un théâtre municipal; 3° Institution Notre-Dame des Victoires, renouvellement du bail.

La disparition de Jeanssens. — Comme il fallait s'y attendre, les renseignements que nous avons publiés hier, ont produit dans le public une vive émotion, et les commentaires les plus divers se sont répandus.

Les détails que nous avons donnés sur cette étrange affaire, sont entièrement confirmés; toutefois, le paquet ouvert par M. Decraene, caissier de la maison Motte, se composait de trente-cinq billets de cent francs et de dix-huit billets de cinquante francs soit un total de 4,400 fr.

De plus, le timbre était oblitéré, mais d'une façon particulière, c'est-à-dire qu'il ne portait ni date, ni adresse, mais simplement quelques lignes transversales, genre d'oblitération, facile à imiter avec un cachet en bois ou un bouchon taillé.

Aucune lettre, aucun imprimé, aucun paquet ne peuvent sortir des bureaux de postes sans recevoir la marque de la ville et du jour où ils sont arrivés. C'est donc au bureau de poste de Roubaix (et c'est dans ce sens qu'est menée l'enquête dirigée par M. Desoutter, commissaire de police de Ste-Elisabeth) qu'il appartient de fournir les renseignements les plus explicites, au sujet de l'arrivée de ce paquet.

D'un autre côté, en supposant que Jeanssens se soit réellement mis en route pour le Cananada, il est matériellement impossible qu'il ait fait avec 600 fr. un voyage aussi long et aussi coûteux. Mieux encore, il eut fallu qu'un paquebot se trouvât appareillé à son débarquement pour que le mystèrieux paquet eut eu le temps d'arriver a Roubaix, depuis le débarquement du jeune homme au Canada.

On se trouve donc en présence d'un profond mystère que la justice va peut-être arriver à éclaircir. L'opinion publique demande à être promptement éclairée sur cette pénible affaire.

Disons en terminant que MM. Motte, ont remis entre les mains du commissaire de police le paquet tel qu'il leur était parvenu.

Les rues particulières. — La mairie vient de faire afficher le nouveau règlement sur les rues particulières.

La tenue de la police, pour l'année 1890, a été remise samedi matin aux agents dans une des salles de l'hotel de ville.

Nomination d'une institutrice-adjointe. — Par arrêté du 5 mars, pris sur la proposition de M. l'inspecteur d'académie, M. le préfet du Nord a nommé aux fonctions d'institutrice-adjointe à l'école de filles du Pile, Mlle Sophie Décamp, actuellement titulaire-adjointe à Tourcoing.

Les déserteurs belges. — Il est question à l'occasion du 25e anniversaire de l'avènement du roi Léopold II, d'accorder une amnistie pour tous les délits qui ne sont pas de droit commun.

La désertion serait comprise dans ces délits.

Les déserteurs belges qui résident à l'étranger, et notamment à Roubaix-Tourcoing, se sont groupés pour appeler sur eux la bienveillante attention du roi et du gouvernement.

Pareille amnistie avait été accordée en 1880, lors du cinquantenaire de l'indépendance belge.

L'exposition de l'Union colombophile. — Une exposition très intéressante de pigeons-voyageurs a lieu, depuis samedi matin, et se continuera jusqu'à dimanche soir, au *Café Pandore*, rue Pauvrée.

La salle des concerts du *Choral Nadaud* et la salle de tir qui lui est contiguë ont été complètement transformées et décorées.

Les pigeons sont classés par couleur et par race, dans de petits paniers en osier, portant le nom de l'exposant ou un numéro y correspondant.

Plus de quatre cents amateurs ont exposé et les résultats obtenus ont dépassé toutes les espérances des organisateurs de cette fête colombophile qui obtient un grand et légitime succès.

Samedi soir, a eu lieu le classement des pigeons primés ; la distribution des récompenses n'aura lieu que dimanche à cinq heures du soir.

Le jury était composé comme suit : MM. J. J. Willem, président d'honneur de la *Fédération Roubaisienne ;* Fl. Hazebrouck, président d'honneur du *Cercle Union ;* E. Weerts, président de la *Fédération Roubaisienne ;* E. Browaeys, président du *Cercle Union ;* A. Draux, vice-président de la *Fédération Roubaisienne ;* H. Salembier, vice-président du *Cercle Union ;* J. Mercier, secrétaire de la *Fédération Roubaisienne ;* A. Gauffet, secrétaire du *Cercle Union ;* E. Dujardin, trésorier du *Cercle Union*; L. Dumez, secrétaire-adjoint de la *Fédération Roubaisienne*; Dumortier, secrétaire du *Cercle Union.*

Nous donnons ci-après la liste des exposants qui ont obtenu des prix :

1re catégorie, Mâles bleus. — 1er prix, Charles Scamps; 2e, Thiffry, de Lille; 3e, Adolphe Graux; 4e, Delefortrie.

2e catégorie, Femelles bleues. — 1er prix, Alphonse Vaissier ; 2e, Henri Salembier ; 3e, Léon Dujardin; 4e, Gustave Bovin.

3e catégorie, Mâles bleus, croupion blanc. — 1er prix, J.-B. Niffle; 2e, François Legrand.

4e catégorie, Femelles bleues, croupion blanc. — Prix unique, Henri Salembier.

5e catégorie, Mâles bleus écaillés, — 1er prix, Henri Salembier; 2e, Edmond Dujardin; 3e, Carette; 4e, Carette; 5e, Albert Gauffet.

6e catégorie, Femelles bleues écaillées. — 1er prix, Stienne de Douai; 2e, Emile Maton; 3e Louis Derégnaucourt.

7e catégorie, Mâles noirs écaillés. — 1er prix, François Marsy; 2e, Pierre Ducatteau; 3e Albert Gauffet; 4e, François Marsy; 5e, Edmond Déjardin.

8e catégorie, Femelles noires écaillées. — 1er prix, Delannoy; 2e, Thieffry de Lille; 3e, Henri Capart.

9e catégorie, Mâles bleus et noirs écaillés, croupion blanc. — 1er prix, Henri Capart; 2e, Delannoy; 3e, Henri Salembier.

10e Catégorie, mâles rouges et rouges écaillés. — 1er prix, Henri Salembier; 2e Adolphe Draux; 3e Louis Doite.

11e Catégorie, femelles rouges et rouges écaillées. — 1er prix, Baptiste d'Herseaux; 2e Hazebrouck: 3e Pierre Ducateau ; mention honorable : Albert Gauffet.

12e Catégorie, mâles meuniers. — Prix unique, Thieffry de Lille.

13e Catégorie, femelles meunières. — Mention honorable, Charles Scamps.

14e Catégorie, femelles, nuances diverses. — 1er prix, Albert Gauffet ; 2e, Dujardin; 3e Pollet.

15e Catégorie, mâles noirs mosaïques. — 1er prix, Dujardin ; 2e, Gauffet.

16e Catégorie, femelles noires mosaïques. — Mention honorable, Gustave Joye.

17e catégorie, COUPLES. — 1er prix, Henri Salembier ; 2e, Henri Salembier ; 3e, E. Dujardin ; 4e, Louis Duvivier ; 5e, Stienne, de Douai ; 6e, Gauffet ; 7e, Delemasure, de Tourcoing.

PRIX D'EXCELLENCE. — 1 médaille grand module : 1er, plus beau couple, Henri Salembier; 2e, plus beau mâle, Henri Salembier ; 3e, plus belle femelle, Baptiste d'Herzeaux.

MATÉRIEL COLOMBOPHILE. — *1re médaille,* don de la société des agriculteurs du Nord; société anonyme de Roubaix-Tourcoing (système Vandenbossche d'Audenarde.

2e médaille : Van de Plancke frères, de Courtrai.

3e médaille; J-B. Nifle, pour ses armoires à grains.

4e médaille : J. Wellmanrs, de Cureghem (Bruxelles) pour ses paniers en osier.

5e médaille : Léon Delrue de Lille, pour ses paniers.

6e médaille : Lavenne, pour sa collection de médailles.

Mention honorable. Potier de Lille pour ses paniers de voyage.

Un orchestre symphonique se fera entendre pendant la durée de l'Exposition le dimanche, de une à cinq heures.

Grand émoi, samedi, vers midi, sur la Grande Place de Roubaix. Un rassemblement de plusieurs centaines de personnes s'était formé autour d'une magnifique collection de voitures, dont l'ensemble présentait le plus gracieux coup d'œil. Il y en avait quinze, les unes plus belles que les autres, faisant l'admiration de tous les passants.

Nous avons appris que ces superbes véhicules, venaient d'être acquis par M. Clovis Bourgeois, le loueur bien connu de la rue Pellart, et qu'ils traversaient la Grand'Place pour être pesées sur la bascule publique.

Nous apercevons une splendide voiture-wagon capitonnée ; cette voiture pour déménagements est incomparablement la plus perfectionnée que nous ayons jamais vue. Elle est énorme comme dimensions; elle est d'une solidité à toute épreuve, et, avec cela, d'une légèreté qui en fait une merveille du genre.

La valeur de cette voiture modèle est encore rehaussée par une peinture dont les tons ont été admirablement compris. De chaque côté se détachent les armes de Roubaix parfaitement rendues.

La voiture a pour nom *Le Roubaisien.* On nous dit qu'elle a la contenance énorme de 25 mètres cubes, et qu'elle pèse 2,000 kilos.

Nous n'exagérons rien en prédisant à cette superbe voiture de déménagement, un grand et continuel succès de curiosité.

La voiture qui suit est un breack-omnibus, merveilleusement construit, qui frappe autant par ses grandes dimensions que par son incomparable élégance; il peut, en effet, contenir 30 personnes.

Cette voiture n'est pas moins admirée que la précédente; on n'en a pas encore vu une pareille à Roubaix. On peut indistinctement y atteler 2, 3 ou 4 chevaux.

Voici un autre genre : ce sont deux superbes landaus, à capotes automatiques, se manœuvrant avec une étonnante facilité.

Ces dernières voitures sont surtout remarquables par la gracieuseté et la légèreté de leurs formes. Elles sont garnies en drap gris acier. L'effet est superbe.

Dans la foule, il y a des oh ! admiratifs, et près de moi, j'entends un connaisseur dire à son voisin : quels bijoux!

Après les landaus, voici des coupés de remise, d'un cachet indéniable ; il y en a quatre ; ils sont réellement très-jolis, et leur facture est parfaite.

La série continue ; tous les goûts peuvent être satisfaits; nous voyons maintenant passer un splendide *vis-à-vis* à un ou deux chevaux. Cette voiture est aussi ingénieusement faite, et aussi soigneusement finie que celles dont nous venons de parler.

Voici encore deux breacks-omnibus d'une douzaine de places. C'est confortable, c'est beau ; ils feront le bonheur des personnes qui aiment les excursions en famille.

L'admiration des curieux grandit à chaque apparition nouvelle; jamais, dit-on, on n'a vu une collection aussi variée de voitures aussi soignées.

Voici encore deux breacks à capucines, de neuf places, d'un fini dont rien n'approche. Ces deux voitures cloturent dignement la série.

M. Clovis Bourgeois peut se vanter d'avoir l'une des plus belles collections de voitures qui existent ; sa clientèle, si nombreuse, ne s'en plaindra pas ; elle y trouvera, avec le confortable et l'élégance, une sécurité absolue, garantie par une solidité à toute épreuve.

Et d'où viennent ces voitures que l'on a tant admirées? Viennent-elles de Lille, de Paris?

Heureusement, non. La ville de Roubaix, qui marche la première pour son industrie, possède enfin une maison de carrosserie qui peut rivaliser avec les premières carrosseries françaises; c'est la grande maison Vandenhende et ses fils, boulevard Gambetta. C'est elle qui a fabriqué ces merveilleuses voitures, que nous avons décrites, et qui la placen t, du même coup, au premier rang.

Un passant.

Un vol de laines. — Un individu portant sur l'épaule, une botte d'écheveaux de laine écrue passait, vendredi, vers onze heures du matin, rue du Fontenoy.

Son allure ayant paru suspecte à un agent, ce dernier se mit à le suivre, et, au bout de quelques instants, le questionna sur la provenance de cette marchandise.

L'individu répondit qu'il était chargé par la maison Lesur, rue Saint-Antoine, de porter ces écheveaux rue de l'Epeule.

Ces explications ayant paru douteuses, l'agent conduisit le porteur de laines, au commissariat. Pressé de questions, il a répondu qu'il se nommait Jules Bourgeois, et n'avait pas de domicile fixe.

Il a refusé de faire connaitre le nom de la personne qu'il avait volée.

Bourgeois a été conduit samedi matin à la prison de Lille.

Le vol de la rue Sainte-Elisabeth. — Nous avons annoncé, vendredi, qu'un vol de 110 francs avait été commis chez madame Demeyer, cabaretière, rue Ste-Elisabeth.

Les voleurs sont partis vendredi dans le courant de l'après-midi au Mont-à-Leux, dans une voiture de place.

Mme Demeyer avait eu soin d'envoyer à la frontière le signalement de la servante et de son amant, car elle avait appris par M. François Thomas que le couple était parti dans la direction de la Belgique.

La gendarmerie belge a reconnu les voleurs au moment où ils se disposaient à prendre le train pour Bruxelles à la gare de Mouscron.

Clémentine Audenarke et son amant ont été immédiatement arrêtés et transférés à la prison de Mouscron.

Un enfant renversé par une voiture. — Samedi matin, vers dix heures, un accident s'est produit dans la Grand'Rue.

Un enfant, âgé de treize ans, Paul Haquette, a été renversé par le cheval de M. Vandermeersch marchand de légumes, et a reçu quelques contusions au bras droit.

Le blessé a été conduit dans un estaminet voisin, où il a reçu les premiers soins.

Il a été ensuite reconduit à son domicile, rue d'Alger. Son état n'est pas grave.

Un accident rue de la Redoute. — Samedi soir, vers cinq heures, un ouvrier employé dans l'établissement de M. Lepoutre, rue de la Redoute, A. Faverelle, a eu la main droite prise dans un engrenage de la machine qu'il était en train de graisser.

Après les premiers soins reçus à l'atelier il a été transporté d'urgence à l'Hotel-Dieu ou l'amputation de deux doigts a été jugée nécessaire.

Une arrestation rue de l'Epeule. — Nous avons raconté vendredi le vol de draps et de couvertures qui avait été commis à l'estaminet de la *Cité d'Or*, rue du Chemin de fer.

Cette affaire vient d'entrer dans une nouvelle phase. L'enquête menée par M. Horber, commissaire de police de Saint Vincent-de-Paul, a fait découvrir une complice. Félicité Orchez, demeurant rue de l'Epeule.

La police s'est présentée, vendredi soir, au domicile de cette dernière et y a fait une perquisition qui a amené la découverte des objets volés.

La femme Orchez a été immédiatement arrêtée.

Une raffle de mendiants. — Bien que la mendicité soit interdite sur tout le territoire du département, les mendiants semblent y affluer en plus grand nombre que partout ailleurs.

Nous n'en finirions pas si nous voulions relever toutes les contraventions pour mendicité dressées depuis quelques jours par la police.

Qu'il nous suffise de dire qu'on a été obligé, vu l'extension que prend la mendicité, d'organiser un service spécial d'agents pour la surveillance des mendiants et que, dans la seule journée de vendredi, on n'a pas dressé *moins de quinze contraventions* de ce fait, dans la Grande Rue, les rues des Arts, de l'Epeule et des Fabricants.

Le quart d'heure de Rabelais. — Deux camarades, Leonard G... et Gabriel D... avaient décidé de passer une bonne soirée ensemble, et ils s'étaient, pour ce motif, attablés dans l'estaminet de M. Debacker, rue de France.

Tout alla bien pour commencer, la gaieté était de la partie; les chopes succédant aux chopes, mais les deux amis finirent par s'échauffer et une discussion surgit entre les deux buveurs, qui par leurs cris attirèrent la police. *Ils furent invités à sortir immédiatement*, mais le patron réclama le montant des consommations.

G... et D... firent semblant de chercher de l'argent dans leurs poches, mais ils ne tardaient pas à avouer qu'ils n'avaient pas de quoi payer.

La police étant présente, les deux amis ont été immédiatement l'objet d'un rapport.

Un gamin peu commode. — Depuis plusieurs jours, un gamin de douze ans, Pierre Jossens, allait se poster à la sortie de l'école de la rue Brézin et quand les élèves sortaient il se mettait à les insulter.

Ce singulier manège avait déjà occasionné plusieurs disputes parmi les gamins, qui avaient répondu à ces attaques par des coups de poings.

L'instituteur, mis au courant de ce qui se passait, guetta ce petit drôle et voulut le prendre sur le fait. Mais au moment où il allait s'emparer de lui, Jossens lança un caillou à la tête du maître, M. Hauguet, qui fut blessé à la tête.

Le coup fait, le gamin s'enfuit à toutes jambes, mais il ne perdra rien pour attendre, car l'instituteur a porté plainte.

Un rassemblement s'était formé samedi soir rue du Fresnoy autour de deux individus qui s'administraient force coups de poing.

C'était un ouvrier qui se vengeait à sa manière des amendes que lui avaient infligées son contre-maître. Craignant l'arrivée des agents nos deux hommes finirent par prendre la fuite.

La gendarmerie a transféré samedi à Lille treize prisonniers inculpés de fraude, de vols et mendicité.

Un homme mordu par un chien. — En passant rue de l'Epeule, vendredi soir, vers six heures M. Louis Moreau, de Lannoy, a été mordu à la jambe, par un chien qui lui a déchiré son pantalon et lui a fait à la jambe une blessure assez grave.

Quelques témoins se sont aussitôt mis à la poursuite de l'animal qui s'est enfui dans la rue des Arts ; ils ont pu le rattraper.

On croit que le chien n'était pas atteint de la rage et qu'il n'a mordu que parce que Moreau l'avait agacé avec un bâton.

Chiens en fourrière. — Dans la journée de vendredi, la police a mis dix chiens en fourrière et a dressé 6 contraventions pour divagation de chiens sur la voie publique.

Ecole nationale des Arts Industriels de Roubaix. — Cours de physique et de chimie, rue du Collège, professeur : M. A. Béghin.

Cours de physique, lundi 10 mars 1890, à 8 h. du soir. — Machines à vapeur.

Cours de chimie, jeudi 13 mars 1890, à 8 h. du soir. — Acide s